

Comment parler de Philippe ? Il fait partie de ces êtres qui, d'avoir toujours été là, semblent d'autant plus familiers qu'on les connaît peu. Tout au long de ces 25 années passées à ses côtés, où, souvent mes cours jouxtaient les siens, j'ai eu l'occasion d'homériques discussions – on dit échanges, désormais, comme si le dialogue était affaire de troc infâme – où je perçus assez vite que toutes les idées que je pouvais m'être formées au sujet de la comptabilité étaient sinon fausses en tout cas présomptueuses. Arrivé ici, je voyais le comptable comme une âme grise, penchée scrupuleusement sur le grand livre, à pointer dans les deux colonnes de nos espérances et de nos pertes, les montants avaricieux de nos vaines ambitions. Avec une rémanence obsédante, continuait de flotter l'image d'une âme poussiéreuse, méticuleusement ornée de manchons en lustrine, prostrée avec la componction qui sied à un rond de cuir arrimé à ses chiffres comme le pendu à sa corde... Et me demandais toujours quels renoncements furent le prix d'une telle vocation qui m'avait toujours paru moins excitante encore qu'un redressement fiscal. Sot que je fus ! Courteline avait du passer par là ! Pourtant, peut-on imaginer le petit Philippe braver l'ire paternelle en lui déclarant : *papa je veux être prof de compta !* Je le devine plutôt avoir rêvé d'expéditions anthropologiques à la recherche d'un Dr Livingstone ou du dernier locuteur d'un idiome enfoui ...

J'avais bien tort pourtant : j'avais devant moi un grand prêtre, une sorte de druide baroque d'une métaphysique dont j'ignorais tout, où les emplois le disputaient aux ressources, et les flux à nos vaines scarifications mentales. Philippe a ce talent rare : mettre du sens, partout, là même où l'on imaginait qu'il n'eût ni droit ni asile

Qui ne se souvient de ces samedis grisâtres où nos étudiants aux têtes moins blondes qu'ensommeillées convergeaient en une maussade précipitation vers ces amphispas pas encore tout à fait délabrés mais déjà frigorifiés, avec ces mines bien peu souriantes à l'idée des quatre heures d'effroi à suer devant un sujet de DST de Philippe Lafage. On le savait, ses sujets avaient tout du parcours du combattant, voire du parcours initiatique dont on ne sortait jamais indemne – quand on parvenait à s'en sortir ! La rumeur s'en était propagée de promotion en promotion avec la métronomique cadence du Boléro de Ravel et si elle ne s'achevait pas dans un chorus universel de proscription et de haine comme chez Beaumarchais, il s'en exhalait quelque chose d'aussi effrayant que des djinns hugoliens. C'est que la notoriété sado-cabbalistique de ses sujets dépassait depuis longtemps les limites de l'arrondissement et mériterait, à l'instar des manuscrits de Qumrân ou du Code de Hammurabi, la sagacité d'un Dumézil plus quelques années aux langues O pour pouvoir être seulement décryptés ! Qui ne se souvient de Philippe s'affairant à rassembler les ultimes copies de son sujet qu'il lui fallait retirer dans la précipitation – il faut préciser qu'il en avait bouleversé l'architecture entre deux et quatre heures du matin craignant que le précédent ne fût trop simple ; qui ne se souvient de ces sujets où manquaient les annexes – pardi la photocopieuse avait planté – ou bien encore ne correspondaient pas toujours au sujet !

Marx disait qu'avec Hegel l'histoire marchait sur la tête ! Oh ici on peut dire la malice de Philippe renversant avec prédilection non seulement les idées reçues – ce serait déjà énorme – mais à peu près tout le reste. Avec lui, un bilan se lit à partir de la fin – ce qui peut être logique – mais plus acrobatique quand il n'y a pas de début (voir ci dessus la photocopieuse, l'infâme) et qu'il faut l'inventer ? l'extrapoler ? l'imaginer ? Dans un moment de confiance, Philippe vous parlera peut être de ses histoires de cafetières italiennes peut-être mais inversées ... Comme tous les grands logiciens, Philippe aime à commencer par la fin de l'histoire quitte à s'égarer dans la forêt de ses prémices. Le conseil de Descartes n'était pas stupide : plutôt que d'hésiter et de sans cesse prendre une direction et rebrousser chemin, mieux vaut, quand on est perdu, marcher tout droit, on finira bien par s'en sortir. Oui mais ! comment être certain de filer droit ? D'où tenons-nous que la forêt soit finie ? Chez Descartes, assurément si ! mais avec Philippe ?

Je le vois encore, le menton étrangement prolongé d'un micro pointant comme un reproche une parole que d'aucuns eussent préféré de ne pas entendre, plongeant furtivement dans la masse apparemment amorphe mais seulement timorée des étudiants écarquillés escomptant benoîtement n'avoir que quelques recettes à scrupuleusement apprendre, je le revois, dis-je, dessiner subitement devant eux, un monde où les flux esquissaient, comme des promesses, un avenir pétri de boucles et de rétroactions offensant jusqu'à la lie la logique de ce bon vieil Aristote. Avec lui, le tiers toujours s'invitait aux tables épaisses d'étrangetés, écrasant nos certitudes avec l'aplomb d'un maelstrom épais de doutes et de provisoire. Voici un schéma, simple, pourtant, qu'il vous retournait avec une ironie toute socratique : avec lui, commençait enfin le temps des questions, des problèmes... Voici un tableau, un de ces trucs en T auxquels je ne me suis jamais habitué, avec, *horresco referens*, des chiffres un peu partout. Du solide quoi ! D'ailleurs ne dit-on pas consolider un compte, un bilan ? Mais, subitement, alors qu'on s'attendait à devoir seulement pointer quelques ratios, ou vérifier la juste affectation des comptes, ces chiffres jusque là si sages et sereins, apparemment si stables, se mettent à dégouliner telles les lettres sous la pluie dans le beau livre de Winnie l'Ourson : les flux étaient passés par là, les boucles aussi et plus rien ne tenait à rien d'entraîner tout sur son passage : il y avait bien un interstice par où se faufiler mais Philippe aura été le seul à le dénicher. Les hypothèses ici développées leur vaudraient à coup sûr de longues nuits d'effroi.

Aérien ? oui sans doute d'ainsi surplomber les lieux ! Visionnaire, assurément, tant il paraît avoir toujours sur nous, le servum pecus de la saga ordinaire, un temps d'avance ! que dis-je : un continent.

Il faut l'avouer, on ne comprend pas toujours ce qu'il nous explique. Pas tout ! parfois, pourtant, une éclisse de sagacité perce notre ignorance, et, tout fier, on s'aventure dans sa dialectique ; quelquefois, miracle du hasard, on ne tombe pas tout à fait à côté. Alors, avec l'impétuosité du frais converti et fier comme Artaban, on quitte son bureau, ravi d'en être sorti moins sot qu'en y entrant. Moment furtif pourtant de grâce passagère : sitôt passé l'huis, on se souvient bien un peu d'avoir saisi quelque chose mais quoi donc encore ... L'ange était passé – ils passent

toujours trop vite et Philippe encore plus - qui vous laissa contrit et gourde sur le bas côté de la balourdise ordinaire.

Je crois avoir beaucoup deviné de Philippe lorsque je découvris que Lafage avait un sens : il faut toujours écouter la langue. Il signifie hêtre, ce qui n'est pas rien. De tous les arbres, l'hêtre est le grand rival du chêne à qui il aime disputer l'empire de la forêt. Exclusif comme pas un, il tolère mal qu'on lui dispute son espace. Je l'entends encore maugréer avec l'affable courtoisie qui le caractérise – mais maugréer quand même : qu'en vertu de la pluridisciplinarité, mais aussi de la complexité, il faille d'adjoindre la Communication, soit ! Mais que dans ce Quadrivium de la cathéchèse GEA, il fallût que la compta en devînt discipline serve ... quand même n'était-ce pas légèrement outrancier ?

A bien lire l'histoire le hêtre participe de toutes les fondations. C'est qu'il est puissance autant que sagesse, patience autant que générosité. On dit de lui qu'il est l'un des quatre piliers de la création. On le retrouve en tout cas dans à peu près tous les mythes : consacré à Héra quand le chêne l'est à Zeus, il dit quelque chose d'une féminité originelle. Sylphes, elfes et sorcières aiment à se reposer à son ombre – le saviez-vous ?

Il est vrai que Philippe fut de toutes les fondations et ourdit avec un enthousiasme jamais démenti ce qui fit la culture, d'aucuns disent la gloire, de ce département.

Fagus, dit le grec sans doute parce que ses fruits sont comestibles. Oh oui, Philippe a quelque chose de logophage. Il faut dire que Philippe pense encore plus vite qu'il ne parle ; alors parfois, les mots se télescopent en un embrouillamini qui a tout du carambolage autoroutier : entre les tôles froissées, lui seul indemne nous regarde pauvres rescapés empesés de logique binaire.

Un peu inquiétant parfois, mais tellement humain. Entre Tournesol et Cosinus : d'une générosité folle. Pressé ? non, impatient ! Il a toujours quelque chose à nous montrer ou démontrer et désespère d'y parvenir. Car il est de ces enseignants, pas si fréquents que cela finalement, qui aiment autant la connaissance que l'humain et se désespèrent parfois de parvenir à la lui transmettre. Mais l'apprentissage est lente rumination.

Rassure-toi Philippe, je n'ai jamais rencontré de tes anciens étudiants qui ne m'eussent avoué t'avoir compris mais plus tard et regretté de ne pouvoir te le dire et t'en remercier. Voici peut-être l'ingratitude de ce métier : maïeutique, ça sonne bien, il n'empêche que rarement nous voyons les fruits de nos sueurs. Des bilans que mon ami Yves fait dresser à ses étudiants sur leurs deux années en GEA, il y a une constante – le sais-tu ? Toi, qu'ils qualifient presque toujours de grand bonhomme.

Oui tu es un grand bonhomme !